

HÔTEL CENTRAL, CÂNTHO

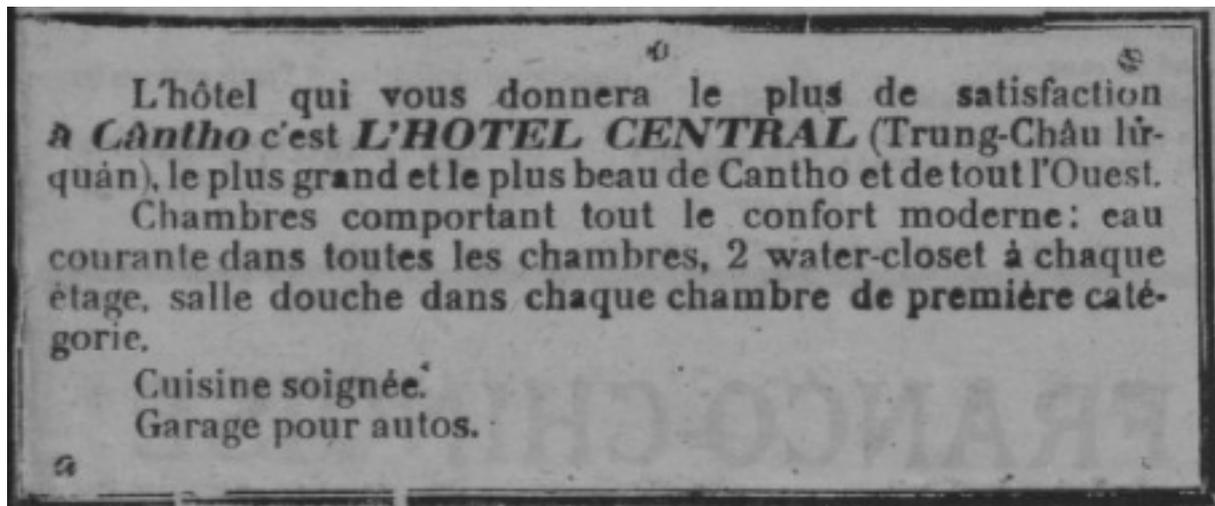
publicité
(*L'Écho annamite*, 26 juillet 1928)

L'hôtel qui vous donnera le plus de satisfaction à Càntho c'est L'HÔTEL CENTRAL (Trung-Châu luquàn), le plus grand et le plus beau de Cantho et de tout l'Ouest.

Chambres comportant tout le confort moderne : eau courante dans toutes les chambres, 2 water-closet à chaque étage, salle douche dans chaque chambre de première catégorie.

Cuisine soignée.

Garage pour autos.



Chronique des provinces
Cantho
Une atteinte à la pudeur
(*L'Écho annamite*, 26 mars 1929)

De notre correspondant particulier

Le 21 mars, vers 9 heures trente du soir, nous passâmes, mon ami et moi, devant « l'Hôtel Central », quand, arrivés à la hauteur des compartiments, formant demeure, occupés par M. Dô van, gérant du dit hôtel, des éclats de rire attirèrent notre attention dans une chambre d'hôtel, située près de là où un spectacle des plus scandaleux s'offrit à nos yeux : devant un service à opium, placé sur un lit de camp, trois Célestes s'étendent entre les jambes des prostituées, puisqu'il faut les appeler par leur nom. L'une d'elles prépare l'opium qu'elle passe au Chinois couché devant elle et qui semble se réjouir de cette situation qui lui paraît des plus privilégiées, tandis qu'une deuxième, la marche du pantalon retroussée, passe sa jambe nue en travers du ventre d'un autre Céleste. »

La porte de la chambre qui donne sur le boulevard Delanoue était toute grande ouverte, de telle sorte que nous pouvions voir tout ce qui se passait à l'intérieur.

Dans la rue, devant la chambre, une Ford nouveau modèle, la P. P. 2525, stationnait.

Nous continuâmes notre chemin quand de nouveaux éclats de rire nous firent revenir sur nos pas. Nos citoyens de la République céleste recommencèrent à s'amuser de plus belle.

Nous nous arrêtâmes chez un de nos collègues qui habite en face du nouveau bâtiment de « l'Hôtel Central », et un quart d'heure ne s'était pas encore écoulé que nous vîmes sortir, de la chambre en question, trois Chinois accompagnés de deux femmes de vie, lesquels montèrent tous dans la Ford.

Je m'approchai de la voiture et vis nos deux « poules » encadrées par les Chinois qui ne ménagèrent point à celles-ci leurs prodigalités en attouchements de toutes sortes.

La Ford démarra, emportant les heureux et laissant derrière elle une traînée de poussière.

E les voilà partis, ceux qui, tout à l'heure, n'ayant aucun respect pour la jeunesse, ont semé la débauche jusque dans les rues, et cela, au su et au vu de tous les passants.

M. Y., qui habite à côté de la chambre d'hôtel susmentionnée, chambre qu'on peut qualifier de « chambre d'orgies », ne semble s'apercevoir de rien.

Je signale le fait qui n'est pas unique et déplore l'inexistence de la Police des Mœurs qui, malgré ses ravages, fait beaucoup de bien aux honnêtes gens qui ne demandent que le calme et la tranquillité.

Dans les grands restaurants chinois de Cholon, les jeunes Chinoises prostituées ne consentent jamais à recevoir les « clients » annamites, tandis que dans toutes les « boîtes » indigènes, nos compatriotes du beau sexe « se donnent » à tous les passants.

Ce n'est sans une profonde amertume que nous faisons cette remarque que la plupart des nôtres ont aussi constatée.

L'adage a raison : « L'argent n'a pas d'odeur ».
